

Le parrainage est-il en voie de disparition ?

« L'expérience démontre que rien n'immunisera mieux contre l'alcool que de travailler intensivement auprès d'autres alcooliques. »

Cette phrase, par laquelle débute le chapitre du Gros Livre intitulé « Au secours des autres », est plus amplement définie à la page 119 du livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* : « La joie de vivre est le thème de la Douzième Étape des AA et l'action en est le mot clé. Ici, nous nous tournons vers l'extérieur, vers nos camarades alcooliques qui sont encore en détresse. Ici, nous vivons le genre de générosité qui n'attend aucune récompense... la sorte d'amour qui n'a pas de prix. »

Comment se situe notre Mouvement aujourd'hui par rapport à cette pratique essentielle comparativement à plus de 55 ans passés, alors que les cofondateurs Bill W et le Dr Bob ont mis en pratique ce plus grand principe de base des AA ? Notre groupe d'attache est-il orienté vers notre but premier — transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore ? Les parrains d'aujourd'hui instruisent-ils les nouveaux sur le véritable objectif de AA ? Sommes-nous à la hauteur de notre responsabilité de partager notre expérience, notre force et notre espoir de rétablissement au moyen du programme des AA ? Ou diluons-nous le message simple et puissant de AA avec d'autres philosophies et idées étrangères, ou avec des conseils et des suggestions qui, tout en étant bien intentionnées, sont sources de confusion, voire de danger ?

C'est en reconnaissant la nécessité de donner un nouvel élan à ce principe de base que la Conférence des Services généraux de 1990 a choisi le thème de la Conférence de 1991, « Le parrainage, la gratitude en action ». Les délégués à la Conférence semblent reconnaître que leur capacité de servir le Mouvement aux États-Unis et au Canada a été acquise grâce au parrainage dans le rétablissement dont ils ont bénéficié, à leur disposition constante à partager avec un autre alcoolique ce qu'ils ont reçu chez les AA et à la pratique de nos Douze Étapes.

Au cours d'un atelier sur le parrainage tenu dans le District 6, à Kansas, David A., ancien administrateur universel pour les États-Unis, a demandé ce que nous avions à offrir quand un nouveau, abstinent ou non, téléphone aux AA ou se présente à une réunion. « Une seule chose : comment un alcoolique peut se rétablir chez les Alcooliques anonymes.

Nous partageons nos expériences du temps où nous buvions et la façon dont nous avons acquis et maintenu notre sobriété par la pratique des Douze Étapes de rétablissement avec l'aide d'un parrain, et comment nous continuons à appliquer ces principes dans notre vie quotidienne. »

David a signalé que toute l'expérience des AA est contenue dans nos publications, et il a insisté sur l'importance de la brochure *Questions et réponses sur le parrainage* comme outil de base. Il a aussi rappelé le témoignage du troisième membre des AA (*Les Alcooliques anonymes*, p. 167) en le qualifiant d'excellent profil de Douzième Étape. Transmettre ainsi notre message peut constituer notre *initiation* au parrainage.

Les membres des AA qui abondent dans ce sens comprennent qu'ils ne sont pas responsables de la sobriété des autres ; leur seule responsabilité consiste à vouloir partager leur expérience du programme des AA et des Étapes de rétablissement, sans égard aux circonstances ou aux situations. Chaque membre impliqué dans cette forme de partage reconnaît que son aptitude à transmettre en toute honnêteté l'essence du programme de rétablissement des AA est basée sur son propre progrès spirituel quotidien.

« Le parrainage — tant parrainer qu'être parrainé — constitue une partie essentielle de mon rétablissement », dit David W., de Bella Vista, Arizona, qui, avec d'autres membres, a créé il y a nombre d'années un programme visant à *jeter des ponts* (programme de contact temporaire) à Oklahoma. Ce programme est maintenant répandu dans d'autres parties du pays. Il ajoute : « Je crois sincèrement qu'il n'y a pas assez de suivi des nouveaux membres des AA qui sortent des centres de traitement. L'établissement tente de désigner un parrain temporaire et c'est une initiative sur laquelle je suis en désaccord. Pourquoi ? Parce qu'il est beaucoup plus sage que le nouveau choisisse son propre parrain. Cela fait partie de sa croissance.

Je ne crois pas que les nouveaux d'aujourd'hui ont la chance d'entendre parler suffisamment de la nature de AA, poursuit David. Le parrain n'est pas un conseiller matrimonial, ni un banquier, ni un thérapeute. Si le parrain assume un de ces rôles, il fait plus de mal que de bien en rendant le nouveau trop dépendant de lui et pas assez d'une Puissance supérieure ».

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1991

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

« Je ne fais que partager mon expérience actuelle, dit Raymond D., de Santa Cruz, Californie. Je ne crois pas au parrainage sous tutelle, à une relation du type enseignant-étudiant. Nous sommes égaux. » Raymond insiste avant tout sur « l'importance de pratiquer les Étapes, et sur la façon dont graduellement, d'athée que j'étais, j'en suis venu à croire à une Puissance supérieure. » Raymond convient que chacun de nous devrait choisir son propre parrain : « On m'a choisi par intuition, après avoir entendu mon témoignage — et ce choix a une signification spirituelle. »

Les groupes des AA formés de membres engagés dans le parrainage tendent à être accueillants envers les nouveaux et les membres des AA qui voyagent et qui veulent ou doivent assister à une réunion. Un tel groupe est une bonne source d'expérience pratique pour ceux qui commencent à prendre l'habitude du parrainage. David A. a parlé du « taux de parrains qui a augmenté dans ces groupes quand il a dit : « Ils ont plus à offrir aux nouveaux que les Douze Étapes, les Douze Traditions, les Douze Concepts des Services mondiaux et le troisième élément de notre héritage. Ils sont l'essence même de notre mouvement et l'assise de notre avenir. »

Ces mêmes groupes sont souvent prêts à aider des nouveaux groupes à démarrer en transportant le Mouvement dans l'établissement jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour continuer seuls. Quand on leur demande, les membres des AA de la localité trouveront souvent la solution aux difficultés au sein de groupes établis en partageant leur expérience et la façon dont ils pratiquent les Traditions pour assurer l'unité du groupe et la survie de AA.

Certains membres des AA partagent leur expérience de service avec ceux qu'ils parrainent. Nous entendons souvent un RDR ou un délégué dire que son parrain l'a amené à sa première réunion de service. Un bon nombre de membres des AA ont appris l'importance de nos bureaux centraux quand leur parrain leur a suggéré de se porter volontaire pour répondre au téléphone au bureau central ou à l'intergroupe de leur localité. Et invariablement, à la réunion des Services mondiaux tenue tous les deux ans, de nouveaux pays témoignent du partage qui leur a été apporté par des membres d'autres pays par le biais du parrainage de pays à pays.

À maintes occasions, Bill a écrit concernant l'effet profond que son ami Ebby (qu'il a toujours appelé son parrain) a eu sur lui alors qu'il était à peine abstinent, étendu sur un lit d'hôpital. Ebby a dit à Bill qu'il devait « admettre que tu es battu ;... sois honnête avec toi-même ;... parle à quelqu'un ;... répare tes torts envers ceux que tu as blessés ;... donne-toi sans compter ;... et prie Dieu, quelque soit la façon dont tu le conçois. » En résumé, Ebby a donné à Bill le germe du programme des Douze Étapes des AA. C'est ce programme qu'en tant que parrains, nous devons partager avec les nouveaux. Quand les membres pionniers se sont écartés de leur route pour aller transmettre le message, nous dit sans cesse Bill, ils ne partageaient que leur propre expérience, et ils agissaient ainsi pour préserver leur sobriété. Leur *seule* qualité pour ce faire était leur ancienne vie de buveur et leur expérience de sobriété.

Les propos de Bill sur le parrainage sont une promesse pour chacun de nous et pour notre Mouvement : « Montrer à ceux qui souffrent comment, avec l'aide des autres, nous nous en sommes sortis est ce qui, par-dessus tout, nous rend désormais la vie si précieuse. Accrochez-vous à l'idée que, dans les mains de Dieu, votre noir passé est ce que vous possédez de plus précieux : la clé de la vie et du bonheur des autres. Avec cette clé, vous pourrez les sauver de la misère et de la mort. » (*Les Alcooliques anonymes*, p. 115.)

Avant de quitter un poste, prenez le temps de 'transmettre votre expérience'

« Avec le temps et l'expérience, dit Boyce B., ancien délégué du Sud-Est de New York, on en vient à comprendre que la rotation dans le service — que ce soit au conseil d'administration, au Bureau des Services généraux ou au sein d'un groupe des AA — est un rappel essentiel de placer les principes au-dessus des personnalités. Toutefois, ajoute-t-il, quitter un poste ne veut pas dire le fuir. Le groupe, et bien sûr le Mouvement tout entier, est plus riche quand les personnes qui terminent un mandat s'efforcent de transmettre leur expérience, leur force et leur espoir aux serveurs de confiance qui les remplacent. »

Dans un article paru dans *The Link*, le bulletin de nouvelles du comité des services généraux du Sud-Est de New York, Boyce laissait entendre que « nous, alcooliques, sapons même parfois le meilleur de nos Traditions. Avez-vous déjà connu un animateur de groupe qui a assumé jusqu'au bout sa responsabilité pour disparaître aussitôt que son remplaçant a été élu ? Ou encore avez-vous déjà vu un ancien quitter un poste et expliquer patiemment à son successeur quelles sont les responsabilités de l'emploi, quelles sont les choses qui se sont avérées les plus efficaces pour le bien commun du groupe ? »

« La rotation peut se faire sans encombre, signale Boyce, quand la patience, le jugement et la logique s'inscrivent dans le procédé. Il n'est pas nécessaire d'être un 'cœur saignant' — quelqu'un qui s'imagine qu'il est irremplaçable et qui refuse d'abandonner — pour quitter le poste mais non le service en général. »

Dans le cadre de la Deuxième Tradition, la rotation est la méthode la plus importante que les AA possèdent pour empêcher le pouvoir, le prestige et la reconnaissance personnelle de déformer nos meilleures intentions. De plus, la rotation se pratique non pas pour mettre quelqu'un à la porte d'un emploi mais pour assurer que le nouveau ait une chance de servir.

Mais qu'en est-il des serviteurs de confiance expérimentés qui n'ont plus de responsabilités ? Comme l'indique clairement la Deuxième Tradition, ils peuvent « devenir la voix de la conscience de groupe ; en fait, la véritable voix des Alcooliques anonymes, c'est eux. Ils n'ont aucun mandat ; ils entraînent par leur exemple. »

Aux dires des archivistes régionaux préserver le passé des AA constitue une œuvre d'amour

Les comités d'archives locaux recueillent tout ce qu'ils peuvent trouver sur les AA afin de préserver le passé du Mouvement. Inlassablement, ils suivent la piste d'une première édition d'un Gros Livre aux pages cornées jaunissant dans un grenier, d'une note chiffonnée écrite par le cofondateur Bob, ou d'un pionnier difficile à retracer mais qui a été le témoin des débuts du Mouvement. Ils prennent un vif plaisir à faire revivre l'histoire des AA et leur enthousiasme est contagieux. Voici à ce sujet l'expérience de diverses régions des États-Unis et du Canada :



Archives de l'état d'Arkansas, Little Rock

Arkansas : « Un esprit de conservation parcourt l'état, signale l'archiviste Bob W. Les AA comprennent de plus en plus que nos fondateurs sont partis et que ceux qui sont encore vivants finiront par disparaître et ne pourront plus nous raconter le passé. »

Bob, qui est archiviste de l'état non sujet à la rotation, attribue l'augmentation des dossiers d'archives à la structure du comité lui-même. « La moitié des membres, dit-il, sont des représentants auprès des services généraux et donc sujets à la rotation. L'autre moitié est composée d'anciens délégués qui agissent à titre de conseillers et d'agents stabilisateurs ». Sa femme Fay, secrétaire du comité des archives, ajoute : « Selon nous, la réussite est attribuable en premier lieu à la communication par le biais d'ateliers, de bulletins régionaux et de contacts de personne à personne. »

Alabama-Northwest Florida : « En 1986, dit l'archiviste Bo S., au moment de la création du comité, nous étions passablement ignorants en matière d'archives ; nous avons donc téléphoné au service des archives du BSG. Ce dernier nous a envoyé un manuel dans lequel était expliqué tout ce qu'il fallait savoir sur la façon de retrouver, préserver, organiser et protéger une collection. Ce document nous a donné la confiance nécessaire pour demander des fonds à l'assemblée générale de la région. Nous avons insisté sur la nécessité de préserver le passé des AA pour les futurs membres, et ils ont accepté. »

Sud-Est de New York : En signalant que sa région est la deuxième en importance après le sud de la Californie quant au nombre de groupes (plus de 1 500), le président Tom M. a dit qu'il aimerait qu'un plus grand nombre s'intéresse activement aux archives. « Il y en a qui en parlent avec enthousiasme, dit-il, mais ne font rien. Il y a aussi parfois un membre qui va dans une réunion et remet un paquet en disant 'Ce sont des documents d'archives'. Cet intérêt pour le Mouvement est nécessaire. »

Nouvelle-Écosse, Canada : « Depuis les dix dernières années, rapporte Robie C., archiviste, notre présentoir portatif d'archives a été exposé dans plus de 75 événements AA et il a été vu par des milliers de membres. » Bien qu'il faille un mur de 12 mètres et une table de 6 mètres pour l'exposer, le présentoir se plie de façon à entrer dans le coffre d'une automobile. Il contient une grande variété de pièces d'archives, à partir de vieux enregistrements sur disques de Bill W., jusqu'à des copies du *Bluenose Bulletin*, un journal de nouvelles AA publié à Halifax en 1948.

Au début, explique Robie, il n'y avait pas d'archives dans notre région. Mais parce qu'elle se compose de deux provinces, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve/Labrador, lesquelles sont séparées par une étendue d'eau de 100 kilomètres, il a été décidé en 1984 de séparer les archives. Les représentants de district auprès des régions de chaque province siègent sur le comité à titre de membres sujets à la rotation. Les archivistes, eux, restent en poste. »

Oklahoma : Selon un archiviste chevronné, Earl H., la collection d'archives comprend actuellement au moins une copie de chaque réimpression du Gros Livre, et un numéro de chaque

parution du Grapevine depuis ses débuts en juin 1944. Les comités des archives d'autres régions nous demandent souvent des numéros du Grapevine, particulièrement ceux qui contiennent des écrits de Bill, et le comité se fait un plaisir de leur prêter. Jusqu'à date, rapporte Earl, « nous avons envoyé au-delà de mille copies d'articles du Grapevine dans les centres de détention seulement. »

Toronto, Ontario, Canada : En soulignant que le comité des archives a amassé une collection impressionnante, le président Tommy H. rapporte que le Mouvement des AA a débuté à Toronto en janvier 1943, alors que deux ministres non alcooliques se sont réunis avec six alcooliques dans un restaurant.

« Nous obtenons un grand succès, dit Tommy, avec nos déjeuners-réunions ouvertes où l'on invite les pionniers à nous parler. Les déjeuners, qui ont lieu dans un restaurant de l'endroit, attirent plusieurs centaines de personnes. Nous avons le privilège d'entendre (et d'enregistrer) ces pionniers en personne, et leurs témoignages font revivre le passé comme si nous y étions. »

Washington State : « Pendant quelques années, dit Burke D., récemment élu président du comité des archives, une seule personne s'occupait des archives, et il y avait des boîtes de souvenirs pêle-mêle et aucun système n'avait été instauré pour classer et préserver les documents. Mais tout cela a changé et tout est en ordre maintenant. Des archivistes professionnels qui ont vu notre installation nous ont dit récemment : ' Vous avez plus que des archives, vous êtes une société historique '. Dans un sens, c'est probablement la vérité. Mais ce qui compte par-dessus tout, c'est d'aider les nouveaux à connaître les racines de AA. Et c'est pour ça que nous sommes là. »

Avis de recherche: témoignages et souvenirs de nos pionniers

Les archives des AA demandent instamment aux comités régionaux des archives ainsi qu'aux membres des AA de s'engager dans une forme inestimable de Douzième Étape : retracer les pionniers et les inviter à raconter leurs souvenirs sur les débuts de AA, soit sur cassette ou par écrit, quelle que soit la façon qu'ils préfèrent, pourvu que ce soit conforme à notre tradition d'anonymat.

Un de nos pionniers, Travers C., de Bristol, Angleterre, est aujourd'hui disparu. Mais heureusement pour les AA, il a écrit ce qui suit avant de mourir l'an dernier :

« Je me rappelle très bien ma première visite chez mon parrain au début de 1960. La maison était encombrée de piles de vieux livres AA, de Grapevines et autres articles, dont

un grand nombre couverts de poussière. Devant mon étonnement, mon parrain m'a montré des souvenirs usés par le temps qu'il avait amassés alors qu'il participait activement aux services. « Voici une photo autographiée du Dr Bob... et ici, c'est une photographie de Bill W. avec son violon. Tu savais, n'est-ce pas, que nous en jouions tous les deux ? »

Tout comme le parrain de Travers, bon nombre de pionniers ne comprennent pas à quel point sont rares et précieux ces photos, vieux menus et programmes de congrès. Comme l'expliquait Travers, « Le 'dépotoir' de mon parrain et ses souvenirs ont pris beaucoup de valeur. Ils ont été mes racines. Pour la première fois, j'ai été ému par nos premiers membres. Ce fut le début de mon implication dans les services. »

Pour aider les comités d'archives locaux à préserver de tels témoignages irremplaçables du passé, les archives des AA ont rédigé un certain nombre de documents susceptibles d'aider le collectionneur en herbe, dont une lettre type pour prendre contact avec le pionnier, et des autocollants et signets sur lesquels sont écrit : « Ne me jetez pas, j'appartiens aux AA. »

Les régions qui voudraient commencer à collectionner des pièces d'archives seraient peut-être intéressées à recevoir un exemplaire du Manuel des archives, où l'on retrouve la façon d'établir et de maintenir un dépôt local. Pour obtenir d'autres informations et de la documentation sur le sujet, il suffit d'écrire au Service des Archives, Bureau des Services généraux, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

'Vos élèves deviendront vos maîtres'

Il y a un axiome chez les AA qui dit que « nous donnons » notre sobriété pour la conserver. Ce partage de Douzième Étape prend plusieurs formes, dont le parrainage et le service. Mais voici que nous arrive ce témoignage de Curt O., de Hoboken, New Jersey, qui a « donné » et « reçu » d'une façon très inattendue.

« Tout a commencé pendant une réunion dans mon groupe d'attache, le Nu Garden Group de New York, rapporte Curt. Rocco, un jeune homme tranquille, était assis à côté de moi. Je le connaissais de vue, sans plus, et je lui ai dit quelques mots, en glissant dans la conversation que j'étais professeur. À ces mots, une idée lui est venue. Il m'a demandé si je lui accorderais une faveur. ' Bien sûr, ai-je répliqué. De quoi s'agit-il ? ' En rougissant, il m'a demandé : ' Pourrais-tu m'apprendre à lire ? ' »

Quelques jours plus tard, Curt et Rocco s'embarquaient dans une « aventure étonnante » d'après les propres paroles

de Curt. « Il ne pouvait rien lire du tout — ni un journal, ni un livre d'enfant, ni même une étiquette sur une boîte de soupe. Apparemment, son enfance avait été trop bousculée pour qu'il apprenne à lire et ensuite, l'alcool l'a aidé à oublier cette lacune qui le plongeait dans la solitude. Il a fait le pitre toute sa vie, se croyant le fou du village. »

Chaque semaine, Rocco arrivait chez Curt pour sa leçon. Après 18 mois, rapporte le professeur, « il avait fait de grands progrès. Il pouvait lire certaines brochures AA faciles à déchiffrer, telles la bande dessinée *Trop jeune ?*, et *Les Douze Traditions illustrées*, et ensuite le Gros Livre et autres publications. »

Curt s'empresse d'ajouter que « Rocco n'est pas une Eliza Doolittle, et je ne suis certainement pas le professeur Higgins. Pourtant, nos vies ont changé devant son désir d'obtenir de l'aide. »

Le fait d'aider Rocco a donné à Curt, qui était abstinant depuis un an au moment où leur amitié a débuté, « la confiance dont j'avais besoin pour participer activement aux services AA. »

« Ensemble, conclut Curt, Rocco et moi avons fait un long bout de chemin. Comme c'est trop souvent le cas dans la Douzième Étape, le donneur est le principal bénéficiaire. Le cheminement de Rocco est devenu le mien. Nos origines sont tout à fait opposées et nos vies ne sont pas sur la même longueur d'onde, mais nous sommes alcooliques tous les deux, et tous les deux, nous nous rétablissons un jour à la fois avec le programme des AA, et nous nous épaulons mutuellement dans notre sobriété. C'est plus qu'on peut en demander. »

Un rétablissement des faits

Il y a quelques mois, Angel S., de Los Angeles, Californie, a lu un magazine pour les conseillers en toxicomanie et certains des articles l'ont fort déçue. Elle a donc écrit une lettre signée « Anonyme » aux éditeurs et ceux-ci l'ont publiée intégralement. En voici quelques extraits :

« À titre d'alcoolique en voie de rétablissement depuis 11 ans, je me vois dans l'obligation de vous dire mon profond désappointement à la lecture de trois articles que vous avez publiés dans votre magazine sur la dépendance à la cocaïne. Dans chacun d'eux, on suggérait aux personnes affectées de ce problème d'aller aux réunions des AA plutôt que de les encourager à s'intégrer aux Narcomanes anonymes ou aux Cocaïnomanes anonymes, là où ils trouveraient d'autres toxicomanes avec qui ils pourraient s'identifier pour trouver une solution commune à leur rétablissement. »

Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Comme il est dit dans la brochure

Problèmes autres que l'alcoolisme, 'Un groupe des AA n'a qu'un seul but : acquérir la sobriété, c'est-à-dire la libération de l'alcool, qui s'obtient en transmettant le message et en mettant les Douze Étapes en pratique.'

Quand j'avais trois ans d'abstinence, j'ai essayé de transmettre le message des AA à un toxicomane non alcoolique. J'ai pensé que les AA avaient les réponses à son problème. Je ne lui ai jamais donné le numéro de téléphone des NA ou des CA. Quand il est mort d'une dose excessive de drogue, c'était comme si j'avais signé son certificat de décès. J'ai transmis un mauvais message à un autre être humain et aujourd'hui, j'en porte le poids de la culpabilité.

Aujourd'hui, quand je transmets mon expérience, ma force et mon espoir à quelqu'un, j'essaie de m'assurer que la personne est une alcoolique qui veut se rétablir de l'alcoolisme. J'encourage les gens qui ont d'autres problèmes que l'alcoolisme à rechercher de l'aide à travers d'autres programmes de douze étapes qui concernent spécifiquement leur dépendance. »

'L'effet d'entraînement' de la sobriété

Tout récemment, le BSG a reçu une contribution d'anniversaire AA de la part d'Harry G., de Jacksonville, Floride. Dans sa lettre, Harry mentionne qu'il n'a pas bu d'alcool depuis 18 h 40, le 16 janvier 1948, et il rappelle quelques-uns des dividendes qui résultent de la mise en pratique des Douze Étapes, des Traditions et des Concepts.

« Parce que j'ai assisté à 13 000 réunions, j'ai pu permettre à mon fils d'aller à l'université et lui-même a aidé quelqu'un à aller sur la lune. J'ai pu vivre avec ma deuxième femme sans jamais avoir d'argument pendant vingt-huit ans et demi, avant qu'elle ne meure il y a sept ans après avoir accumulé 31 ans d'abstinence. Ma fille a pris un jeton de sobriété de 15 ans en septembre. C'est pourquoi je serai éternellement reconnaissant d'avoir été capable d'apprendre après m'être laissé rejoindre par les AA. Je crois que AA, ça marche *parfois* ! »

Les 'AA-en-ondes' d'Arizona célèbrent leur 20e anniversaire

Les gens qui écoutent la radio à Old Pueblo, c'est-à-dire à Tucson, Arizona, ont l'occasion d'assister à une réunion de discussion ouverte des AA chaque dimanche matin. « Qui plus est, poursuit Chuck R. un membre de longue date, le programme fêtait son 20e anniversaire l'automne dernier. »

C'est le bureau central de Tucson qui parraine l'émission ; elle est diffusée à la station KQYT-FM (92.1, 103.9 et 105.5 au cadran). « L'idée a pris naissance, raconte Chuck, quand un groupe bilingue, le *El Grupo International*, s'est réuni en séance générale pour trouver de nouveaux moyens de transmettre le message des AA. Ce but spécifique n'a jamais changé. En plus d'offrir une réunion aux membres des AA, particulièrement aux handicapés, à ceux qui sont confinés à la maison, dans un centre de santé ou de détention, on informe le grand public sur le Mouvement et sur son programme de rétablissement de l'alcoolisme. »

L'émission de 30 minutes a débuté en 1970 après que Doc E., un membre du groupe qui travaillait aussi à la station KUAT (celle qui a lancé le programme), a obtenu la coopération du gérant de la station. On voulait diffuser une réunion thématique régulière en direct, suivie d'appels des auditeurs. La formule de l'émission n'a pas beaucoup changé, sauf pour les appels de l'extérieur qui ont été éliminés faute de temps.

« De source non officielle, rapporte Chuck, il est reconnu que plusieurs milliers de personnes écoutent l'émission chaque semaine. « Nous savons, ajoute-t-il, que des prisonniers se réunissent dans les salles de séjour des centres de détention le dimanche matin pour l'écouter. Nous avons aussi appris que de nombreux non alcooliques — dont les familles et amis d'alcooliques, aussi bien que des gens de profession, l'écoutent régulièrement. »

Maintenant, le programme est enregistré à l'avance dans une des salles du Bureau central de Tucson, et une moyenne de six ou sept membres y participent. Toutefois, Chuck rappelle le temps où un représentant auprès de l'intergroupe avait reçu la permission d'enregistrer une réunion régulière pour diffusion sur les ondes. Les noms de familles et autres références personnelles ont été coupés.

« Un jour, dit-il, quand la réunion était encore en direct et qu'il y avait la période réservée aux appels des auditeurs, pas un seul membre n'a téléphoné. Doc a expliqué aux auditeurs qu'il suffit de deux membres pour qu'il y ait réunion et il a demandé à quelqu'un de téléphoner. Immédiatement, il a reçu l'appel d'un membre qui a suggéré un sujet de discussion, puis un autre a téléphoné, et la réunion a eu lieu. Une autre fois, les membres étaient tous en retard, alors Doc a expliqué la dynamique d'une réunion avec conférencier et il a ainsi rempli la demi-heure en donnant son propre témoignage de rétablissement. »

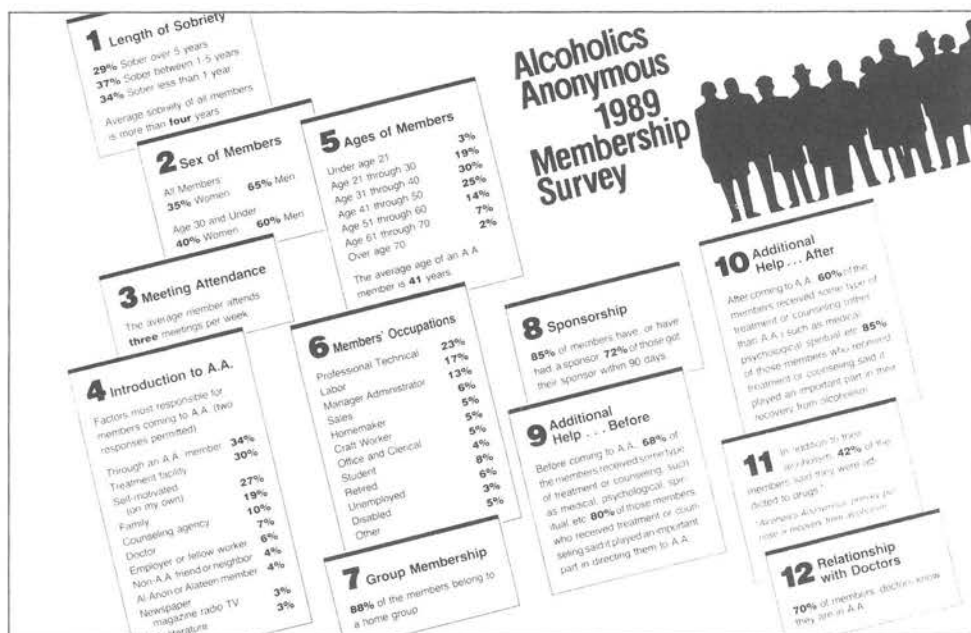
'AA-en-ondes' a reçu le trophée d'excellence 'Best of West' présenté par le *Western Educational Society for Telecommunications*. L'émission a 20 ans et elle existe depuis plus longtemps que certains membres des AA qui en font une « tradition du dimanche ». Chuck conclut : « Tout comme par le passé, le programme continuera à transmettre le message des AA à tous les auditeurs du Sud-Est de l'Arizona qui veulent l'entendre, si Dieu le veut. »

Nouvelles des membres des AA au Golfe Persique

Depuis le début des combats militaires dans le Golfe Persique, John G., membre du personnel du BSG, assigné au service auprès des Isolés-Internationaux, a reçu des nouvelles d'un grand nombre de membres des AA cantonnés en Arabie Saoudite. La lettre qui suit, du sergent John L., traduit la pensée d'un grand nombre :

Ce présentoir* portatif à double support mesurant 74 cm de hauteur par 100 cm de largeur, comprend les informations contenues dans le dépliant « Sondage sur les membres des AA ». Les statistiques sont celles établies suite au sondage effectué en 1989 aux États-Unis et au Canada. Le présentoir peut être utilisé par les comités locaux d'IP et de CMP, pour les salons de santé et les expositions.

* En anglais seulement.



« Merci mille fois d'avoir écrit. Alors que je priais pour avoir de vos nouvelles, subito presto, votre lettre était là ! C'est plus étonnant qu'il n'y paraît car depuis que la guerre a commencé, nous, du 101^e régiment, avons été beaucoup en mouvement, nous retrouvant à plus de onze cent kilomètres de la base originale. Il est donc remarquable que votre lettre me soit parvenue si rapidement.

J'ai reçu un nombre incalculable de courrier — environ 200 envois de la part des membres — livres, brochures, cartes, lettres personnelles, photos, cassettes, revues Grapevine (et même le 'Playboy' de janvier). Tout ce courrier a fait dire à un de mes amis : 'Tu dois avoir une famille énorme !' J'ai répondu 'Oui, tu as raison. Mais je n'ai jamais vu ou rencontré la plupart des membres de cette famille face à face.' Bien sûr, il n'a pas compris cette remarque. J'ai donc pris le temps de lui expliquer ma 'famille' et il a été étonné de constater que des 'purs étrangers' se préoccupaient autant des autres êtres humains.

John, j'ai un autre service à te demander : Pourrais-tu écrire un mot de remerciement de ma part à tous ceux qui m'ont écrit. Le faire moi-même prendrait toutes mes heures de travail et de repos.

Il y a beaucoup de bonnes choses qui sont arrivées depuis que je suis dans ce désert. J'ai finalement été obligé de me demander où j'en étais avec le programme des AA et avec ma vie. Comme il est dit dans le Gros Livre, 'Je construis une arche qui me mènera vers la liberté.' »

Dès que le BSG a connu les noms des membres des AA qui étaient dans le Golfe, chacun a reçu un exemplaire du livre *Réflexions quotidiennes*, un abonnement gratuit au Grapevine et toute autre publication qu'ils voulaient. Nous savons, par leurs lettres, que leurs groupes d'attache, leurs districts et leurs régions ont bien pris soin d'eux.

Le conflit est maintenant terminé et une fois de plus, on a la preuve de la force, de la sollicitude et de l'amour des Alcooliques anonymes. En parlant des membres des AA qui ont participé à la Deuxième Guerre mondiale, Bill W. a écrit dans la Troisième Étape : « Sauraient-ils se soumettre à la discipline, ne pas flancher sous le feu de l'ennemi, et supporter la monotonie et la désolation de la guerre ? La dépendance [à un groupe des AA ou à une Puissance supérieure] qu'ils avaient apprise chez les AA saurait-elle les soutenir jusqu'au bout ? Et bien ! oui. »

Forums territoriaux en 1991

Les forums territoriaux renforcent les trois éléments de notre héritage que sont le Rétablissement, l'Unité et le Service, en donnant la chance aux responsables des groupes des AA et des régions, ainsi qu'à tout membre des AA qui le désire, de partager expérience, force et espoir avec les représentants du Conseil des Services généraux et les membres du personnel du BSG et du Grapevine. Ces fins de semaine

de partage élargissent la communication et aident à rechercher de nouveaux moyens de transmettre le message par le service.

La correspondance relative à chaque forum territorial sera envoyée aux RSG, aux responsables auprès des comités régionaux, aux délégués, aux bureaux centraux et aux intergroupes environ trois mois avant la tenue de l'événement. Les forums en 1991 auront lieu aux endroits et aux dates suivantes :

- *Nord-Est* — du 1^{er} au 3 juin : Hôtel Hyatt Regency, Bethesda, Maryland
- *Ouest central* — du 2 au 4 août : Holiday Inn Central, Omaha, Nebraska
- *Est central* — du 11 au 13 octobre : Hilton East, Columbus, Ohio
- *Sud-Ouest* — du 6 au 8 décembre : Sheraton Kensington Hotel, Tulsa, Oklahoma

Pour de plus amples informations, veuillez écrire à l'adresse suivante : Coordonnatrice des forums territoriaux, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Croissance et gratitude en Égypte

« J'entreprends une troisième année au service de la société pour laquelle je travaille ici en Égypte, et je n'ai pas bu depuis juillet 1986. Je peux parler au nom de nos membres en disant combien nous sommes reconnaissants envers les AA pour tout le support qu'ils donnent en transmettant le message aux alcooliques qui souffrent encore dans le monde entier. »

La lettre vient du Caire et elle est signée par un Américain, Peter C. Il dit que le mouvement des AA grandit en Égypte. Le groupe d'attache de langue anglaise, qui existe depuis 1978, tient maintenant cinq réunions par semaine. De plus, un autre groupe, le *Heliopolis Group*, vient de célébrer son deuxième anniversaire. Il tient des réunions une fois par semaine et se compose de trois membres dont deux Américains et un Égyptien.

« Dans le cadre de nos démarches pour transmettre le message, rapporte Peter, l'heure des réunions des AA et le numéro de téléphone des personnes ressources sont publiés dans le 'Cairo Today', le magazine mensuel des expatriés, ainsi que dans certains bulletins de nouvelles d'organismes locaux.

Nos membres sont aussi en contact avec le service médical de l'ambassade américaine et l'Association des Services communautaires, une agence de services, grâce à des listes de numéros de téléphone mises à jour régulièrement. Un grand nombre de nouveaux membres sont dirigés chez les

AA par cette agence et occasionnellement, par un médecin qui dirige un hôpital de santé mentale près de Helwan. »

Dans sa lettre, Peter manifeste sa reconnaissance pour la traduction des brochures suivantes en langue arabe : « Voici les AA », « 44 questions », et « Un nouveau veut savoir ». « Ici, ajoute-t-il, on a très hâte que le Gros Livre soit traduit en arabe. »

Des pays qui se viennent mutuellement en aide

Quand 36 délégués de 22 pays se sont réunis en octobre dernier à Munich, en Allemagne, pour le Onzième Meeting des Services mondiaux, le thème était « Douze Concepts des Services mondiaux ». Des exposés ont été présentés sur chacun des Douze Concepts, lesquels ne sont pas bien connus ou suivis dans certaines des structures de service d'outre-mer ; ils n'ont pas été traduits dans toutes les langues des pays qui ont des conseils de services généraux et des centres de distribution de publications. Afin de mieux comprendre les concepts et leur importance pour le Mouvement, il a été recommandé d'en faire un sujet de priorité au Douzième Meeting des Services mondiaux qui aura lieu à New York en 1992.

Depuis la tenue du tout premier Meeting des Services mondiaux en 1969, le but a toujours été de maintenir l'unité et la continuité de AA dans le monde entier. Un important sujet discuté à Munich a été la croissance du Mouvement des AA en Europe de l'Est et les besoins particuliers des AA dans d'autres pays du monde. Au cours d'une longue et profitable séance de partage, divers pays ont rapporté la façon dont ils avaient aidé les AA d'autres pays, soit en travaillant avec des gens de profession, en aidant à la formation de groupes, en donnant de l'information, et plus généralement, comme tout bon membre des AA, en étant présent.

Mais l'élément qui a peut-être été le plus important de la réunion et qui a été souligné par chaque délégué présent, est la nécessité de procurer de la documentation des AA dans les langues et les dialectes des pays qui n'ont pas de structure de service ou de moyens financiers. Un grand nombre de structures de services aident ces pays à l'heure actuelle et tous les autres veulent contribuer financièrement à promouvoir ce travail de Douzième Étape dans la mesure du possible. Conséquemment, les 36 délégués ont unanimement convenu de ce qui suit :

« Que [le coordonnateur] de ce meeting [des Services mondiaux] écrive à tous les conseils des services généraux des pays participants dans le but spécifique de demander leur coopération pour commencer à amasser des fonds afin de procurer des publications aux pays qui ne peuvent pas les acheter ou les traduire ».

Le *Rapport final* du Meeting des Services mondiaux sera prêt au printemps prochain.

Nouveautés

- Le Gros Livre en arabe — disponible au BSG au coût de 4 \$ l'unité.
- Un espoir : Les Alcooliques anonymes — maintenant disponible en français sous forme de vidéocassette.
- Les deux fondateurs d'alcooliques anonymes — Notes biographiques et extrait des dernières causeries des cofondateurs. Disponible au Service des publications françaises des AA du Québec.

CMP

Un atelier du Missouri éclaire les membres des AA sur les programmes obligatoires des tribunaux

Depuis le début de 1980, alors que les tribunaux commençaient à envoyer des contrevenants alcooliques aux réunions des AA — et inconsciemment ouvraient une boîte de Pandore de problèmes, aussi bien au sein du Mouvement qu'à l'extérieur — des membres inquiets de la situation ont tenu des réunions informelles pour les personnes que les tribunaux dirigeaient au Mouvement. Aujourd'hui, comme résultat direct d'une recommandation faite par le Comité des administrateurs de la Coopération avec les milieux professionnels, certaines régions tiennent des ateliers sur les programmes de tribunaux pour aider les membres des AA à mieux comprendre la situation.

En octobre dernier, au cours de l'assemblée d'élection, la région de l'Est du Missouri a tenu un semblable atelier pour la première fois. Ginnie J., la déléguée, nous dit à ce sujet : « Les exposés ont fait voir la situation sous un nouveau jour. Les participants ont compris que la coopération n'était pas le propre des AA seulement. Les tribunaux font également des efforts sincères pour trouver une solution aux problèmes causés en grande partie par l'ignorance de ce que nous pouvons faire ou ne pas faire. »

Dans un exposé détaillé, Leon McG. a parlé du programme de cour sur l'abus de l'alcool, qui réussit très bien — a Stoddard, sous l'égide du *Missouri Board of Probation and Parole*

— ainsi que dans d'autres comtés. Il ajoute : « Le programme s'inspire de celui qui a été développé dans le sud-est de l'état. Il a contribué à protéger l'intégrité du groupe des AA tout en offrant une solution aux personnes dirigées chez les AA par les tribunaux, si tel était leur désir. »

Leon signale que « les tribunaux en général ignorent la condition primordiale pour devenir membre quand ils condamnent une personne accusée de conduite en état d'ébriété à aller aux AA, soit un désir d'arrêter de boire. Ce problème et tous les autres que les tribunaux imposent aux AA — y compris une conduite désordonnée, l'obligation de faire valider des présences aux réunions et les bris d'anonymat — sont les principales raisons pour lesquelles les classes de tribunaux ont été instaurées. »

Dès le début du cours, qui comprend une séance hebdomadaire pendant cinq semaines, les membres des AA expliquent que « nous sommes seulement des bénévoles et des membres des Alcooliques anonymes. Nous leur disons clairement que nous leur parlerons de notre programme de rétablissement de l'alcoolisme, mais que personne ne parle officiellement au nom de AA.

Conformément aux lignes de conduite préparées par le Bureau des Services généraux, nous lisons la définition de AA et nous leur disons que nous sommes là pour nous aider à rester sobres. Nous ne leur disons pas qu'ils sont des alcooliques et nous ne leur conseillons pas d'arrêter de boire. C'est à eux de décider. Nous leur expliquons que nous ferons de notre mieux pour partager notre expérience afin qu'ils puissent se voir en toute honnêteté et décider s'ils sont alcooliques. »

« Depuis le début de ces classes, en 1985, rapporte Leon, environ 76 personnes référées par les tribunaux ont complété le programme avec succès. De ce nombre, seulement six ont commis une autre offense, ce qui constitue une énorme amélioration comparativement au temps où elles n'existaient pas. Les responsables du comté rapportent que la classe 'a rencontré les normes les plus exigeantes. Ça marche !' »

Pendant l'atelier, Byron B., un ancien délégué et un des pionniers qui ont développé des programmes AA sur une base non officielle, a raconté son expérience concernant un programme qu'il a emprunté à Phoenix, Arizona, et qui a fonctionné pendant environ six ans dans les années 1980. Ce programme offrait le choix, aux contrevenants à une première offense pour conduite en état d'ébriété dans la région de Fulton, d'assister à une réunion ouverte des AA chaque vendredi soir pendant six mois, ou de payer une amende sévère et perdre son permis de conduire.

« En général, dit Byron, la personne manifestait de l'hostilité et de la colère pendant les deux premiers mois. Les membres des AA ne s'en préoccupaient pas ; nous partagions tout simplement notre expérience, notre force et notre espoir, sans jamais discuter ; nous essayions de répondre aux questions qu'ils posaient. Pendant le deuxième mois, son attitude s'améliorait et les deux mois suivants, il pouvait finalement sourire et partager ses sentiments. »

Pendant toute la durée du programme, le taux de récidive a été réduit de plus de 50 pour cent qu'il était, à moins de

un pour cent. « La plupart des membres impliqués, ajoute Byron, croyaient que la période de temps imposée était la principale raison de ce succès. De tels programmes d'information répondent à un besoin essentiel. Une personne arrêtée pour conduite en état d'ébriété ne trouvera pas de remède à son problème si elle est envoyée en prison. Par contre, il y a de grandes chances qu'elle y arrive si elle est exposée aux AA. »

CENTRES DE DÉTENTION

Le Guam nous donne une leçon de confiance

« En y réfléchissant, je crois que notre groupe de 'l'intérieur' a commencé à l'envers et non pas suivant la sage expérience du Mouvement. Nous ne savions pas qu'un groupe en prison était formé comme un groupe de l'extérieur. »

Ernie H., qui nous écrit de Guam, une petite île du Pacifique ayant un sixième de la superficie de Rhode Island, se dit toujours étonné de constater que le groupe ait pu fonctionner. « Il a commencé, dit-il, quand des membres des AA de l'extérieur sont venus y tenir des réunions non structurées une fois par semaine. Les membres n'étaient pas autonomes, ce qui ne se tolère pas très bien chez les alcooliques.

À un certain moment, nous avons eu des problèmes, faute de ne pas s'être conformé aux Deuxième et Quatrième Traditions. Le groupe était en train de dépasser ses parrains maladroits mais il avait peu de directives pour le guider. Bien qu'un peu tard, nous avons communiqué avec le Bureau des Services généraux ; il s'est empressé de nous donner la dose d'adrénaline nécessaire en nous envoyant le Manuel des Établissements pénitentiaires, des cassettes et divers documents sur l'expérience acquise par les AA dans ce domaine. »

« Graduellement, ajoute Ernie, nous avons pu prendre en main certains problèmes épineux : était-il recommandable que les femmes en détention viennent aux mêmes groupes des AA que les hommes ? Comment accélérer le processus normal d'un mois pour qu'un membre de l'extérieur puisse venir à nos réunions ? Comment faire comprendre au personnel de l'établissement la nécessité d'être autonomes dans tous les domaines, qu'il s'agisse de payer nos publications des AA ou d'acheter du café ? Et plus encore, nous avons commencé à faire confiance ! »

Avec le temps et l'expérience, signale Ernie, « nous avons appris certaines des qualités que les membres des AA qui oeuvraient dans les établissements pénitentiaires devaient posséder pour transmettre efficacement le message :

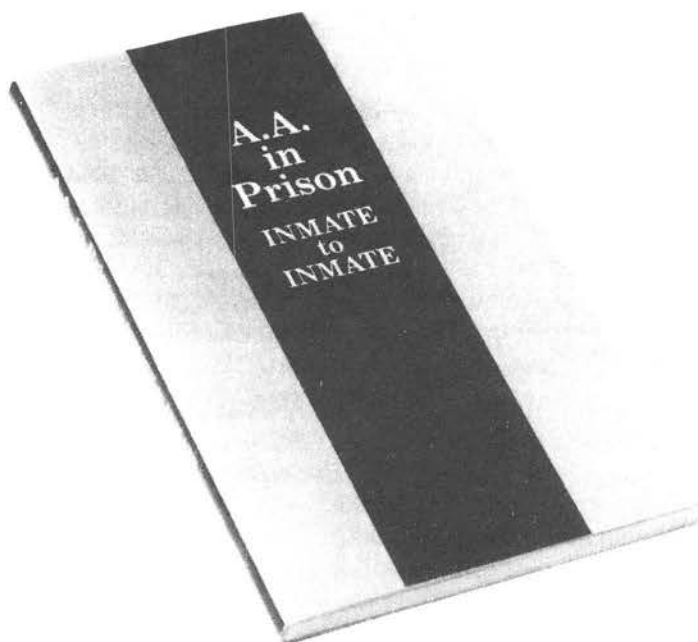
Une bonne qualité de sobriété — Elle contribue à donner un bon départ au groupe. Un prisonnier est capable de différencier le vrai du faux.

La patience — Les bénévoles doivent consacrer du temps et être patients. Inversement, ils doivent savoir que les prisonniers ont besoin de temps pour comprendre le programme des AA ; et que les directeurs de l'établissement ont aussi besoin de temps pour comprendre nos Traditions, de la même façon que nous avons besoin de temps pour connaître tous leurs règlements.

L'expérience accumulée d'autres groupes — C'est presque une nécessité, tout comme celle de connaître les Étapes et les Traditions.

La participation des prisonniers — Il est essentiel que les membres du groupe de l'intérieur détiennent des responsabilités au sein du groupe — qu'ils apprennent la façon de procéder et posent des questions qui ne s'appliquent pas aux groupes de l'extérieur, par exemple : ' Notre groupe peut-il tenir des réunions, qu'il y ait des membres de l'extérieur ou non ? »

En terminant, Ernie reconnaît avec une certaine tristesse : « Si nous avions demandé de l'aide au tout début, nous aurions eu moins de problèmes. Mais maintenant, nous approchons du but : faire en sorte que notre groupe fonctionne conformément aux Traditions — une association où personne ne détient l'autorité. »



Conformément à la recommandation de la Conférence des Services généraux de 1990, nous avons maintenant un nouveau moyen de transmettre le message dans les centres de détention. Ce message d'espoir est disponible au BSG sous forme d'un livre* qui comprend 32 témoignages de détenus dans les prisons et qui sont tirés d'anciens numéros du Grapevine.

* Ndt. : Paraîtra en français sous peu.

Quand ça ne va pas, communiquez au lieu de maugréer

Walter C. nous écrit ce qui suit : « En tant que membres des AA qui amènent des réunions dans un centre de détention près de Springfield, Ohio, nous savons que nous sommes des invités et non propriétaires. Mais quand « M. le coordonnateur de la toxicomanie » a fait en sorte que nous perdions notre droit au café et à la cigarette — et qu'il s'est permis de nommer un nouveau secrétaire — nous avons réagi. »

Que faire dans un tel cas ? « Premièrement, dit Walt, en compagnie de mes amis AA Carol R. et Rocky R. nous avons tenu une réunion pour connaître la conscience de groupe (trois membres des AA et Dieu). Diverses solutions ont été proposées, par exemple annuler notre engagement ou rechercher l'aide d'autres membres des AA plus tolérants et plus expérimentés.

La raison a eu le dessus. Nous avons pris contact avec notre comité d'établissements pénitentiaires et avec la personne préposée à ce service au Bureau des Services généraux, et tous les deux ont dit la même chose : Assoyez-vous et parlez avec Monsieur le coordonnateur pour chercher une solution acceptable pour les deux parties, mais avant cette rencontre, priez. »

En voulant parler à cette personne, ajoute Walt, « notre intention n'était pas de lui dire comment mener son affaire mais plutôt de lui faire comprendre que le groupe devrait fonctionner le plus possible comme un groupe de l'extérieur. Je lui ai aussi remis un exemplaire de la brochure *Le groupe des AA* et l'ai remercié d'accueillir les Alcooliques anonymes dans l'établissement.

Il a écouté, appris et coopéré. M. le coordonnateur a accepté que le groupe tienne une réunion par mois pour connaître la conscience du groupe, forme un bureau et élise des responsables sujets à la rotation. Grâce à la générosité d'un groupe des AA de l'extérieur, nous avons une autre cafetière et des tasses. Il n'est pas encore permis de fumer, mais c'est payer bien peu pour le privilège d'assister à une réunion. »

« Maintenant, dit Walt, voici le clou de l'histoire : Il y a quelques mois, M. le coordonnateur nous a demandé de former une deuxième réunion des AA. Comme vous pouvez le constater, la communication est bonne, merci. »

CENTRES DE TRAITEMENT

Pour servir efficacement, il faut être fiable

Frank D., de Philadelphie, nous dit : « Ce qui m'a le plus impressionné chez les membres des AA qui transmettaient le message dans les centres de traitement était leur totale fiabilité. Il se pouvait qu'ils voyagent des kilomètres dans la

tempête, le blizzard et la brume, mais ils avaient promis de venir et ils étaient là. Je ne peux rien trouver de mieux pour prouver la crédibilité de AA. Peu importe notre apparence au plan de la sobriété ou la profondeur de notre message si nous ne sommes pas là. »

L'importance d'être fiable a donné plus de poids à un atelier sur « La transmission du message dans les centres de traitement » au Congrès international des AA tenu en 1990 à Seattle l'été dernier, alors qu'on insistait sur le service et sur l'unicité de notre but. Frank ajoute : « Je suis venu chez les AA en ne voulant pas m'identifier comme alcoolique, et au début, je parlais de tout sauf d'alcool. Mais suite à mon implication auprès des centres de traitement, j'ai commencé à transmettre mon expérience, bien que la seule que j'avais était celle de ne pas avoir bu, aujourd'hui. »

Pour appuyer les paroles de Frank, son compagnon d'atelier Lee M., de Pompano Beach, Floride, a ajouté que transmettre le message du but premier des AA « constitue une grave responsabilité. Les centres de traitement traitent la maladie et nous nous occupons du rétablissement. Ce rétablissement s'inspire uniquement de nos Douze Étapes. »

Roy D., ancien président du Comité des établissements de New York qui était dans la salle, a signalé que « fréquemment, les Étapes sont enseignées par des conseillers en toxicomanie et font partie de leur programme. Conséquemment, un grand nombre de nouveaux nous arrivent en ne connaissant

à peu près rien de la sobriété et rien du tout des services. Ils ont la notion qu'une réunion des AA n'est qu'une autre forme de thérapie de groupe. Dans notre région, nous avons établi un programme où nous renseignons les clients des centres de traitement sur les Étapes et les Traditions. Nous leur indiquons la différence entre les réunions ouvertes et fermées ; et nous leur expliquons que les AA partagent leur expérience de rétablissement de l'alcoolisme, pas ce qu'ils ont pu entendre dire par d'autres personnes. »

Frank et Lee ont tous deux signalé la croissance rapide de leurs programmes respectifs dans les centres de traitement. Frank dit : « Dans la région de Philadelphie, nous amenons environ 250 réunions par mois dans 65 centres de traitement. Les membres des groupes participent en grand nombre et c'est pourquoi nous pouvons nous engager de la sorte. Pour s'assurer de remplir nos engagements, nous avons des membres dont la tâche consiste à être disponibles pour remplacer un conférencier qui ne pourrait pas être là. »

« Dans le comté de Broward en Floride, rapporte Lee, le comité des établissements a débuté de façon plutôt informelle en 1980. Il y a eu des incidents de parcours et des problèmes, mais aujourd'hui, notre comité se compose de 160 membres des AA et nous amenons 90 réunions par semaine, aussi bien dans les centres de traitement que de détention. Nous transmettons de ce fait le message de rétablissement des AA à plus de 2 000 personnes par semaine. »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Avril

- 19-21 — Roberval (Québec) — 12e congrès — participation Al-Anon et Alateen — Auberge Ramada Inn, 1225, rue St-Dominique, Roberval (Québec)
- 26-28 — Manchester (N.H. U S A) — 2e congrès AA français de la Nouvelle-Angleterre au West Side Holiday Inn — 21, rue Front, Manchester, N.H. — Écrire : Prés. 35 Louise Dr., Litchfield, NH 03051 U S A
- 26-18 — St-Jovite — Mont-Tremblant (Québec) — 18e congrès des Laurentides du District 90-04 — Auberge Gray Rocks — Participation Al-Anon — Écrire : Prés. C.P. 363, St-Jovite (Québec) J0T 2H0
- 27-28 — Victoriaville (Québec) — 7e congrès régional des Bois-Francis — participation Al-anon — Polyvalente Le Boisé, 605, Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec)

Mai

- 3-4 — Montréal (Québec) — 6e congrès du District 90-10 — participation Al-anon et Alateen — Cégep Bois de Boulogne, 10 500, Bois de Boulogne, Montréal (Québec)
- 17-19 — Longueuil (Québec) — 9e congrès AA Longueuil Rive-Sud — Participation Al-Anon et Alateen — Cégep Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Entrée Pavillon Le Caron, rue Gentilly, Longueuil (Québec)
- 17-19 — Magog (Québec) — 10e congrès AA District 88-11

— Participation Al-anon et Alateen — Centre d'art Orford (Magog)

Juin

- 7-9 — Joliette (Québec) — 16e congrès 90-03 — Polyvalente Thérèse Martin, 916, rue Ladouceur, Joliette (Québec) — Participation Al-Anon et Alateen — Écrire : Prés., 4, Charlevoix, R.R. 2, Joliette (Québec) J6E 7X8
- 7-9 — Montréal (Québec) — 3e congrès bilingue des jeunes — Participation Al-anon et Alateen — Holiday Inn Crown Plaza, 420, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec)
- 21-23 — Val-d'Or (Québec) — 13e congrès District La Vérendrye 90-11 — participation Al-anon et Alateen — Polyvalente Le Carrefour, 125, rue Self, Val-d'Or (Québec)
- 21-23 — Sept-Îles (Québec) — 12e congrès de Sept-Îles — Participation Al-anon et Alateen — Cégep de Sept-Îles, 175, de la Vérendrye, Sept-Îles (Québec)
- 27-29 — Rivière-du-Loup (Québec) — 16e congrès de Rivière-du-Loup, District 88-05, Rivière-du-Loup (Québec)

Août

- 23-25 — Hull (Québec) — congrès annuel, Palais des Congrès, 50, rue Maisonneuve, Hull (Québec)

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUIN, JUILLET OU AOÛT ?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 mai**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ US*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 6 \$ US*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».*